

vêque de Marseille, disait-il, m'a écrit qu'il était décidé à rappeler tous les Oblats et que je lui avais joué un tour en ne le prévenant pas à temps du choix que j'avais fait de Mgr Taché pour mon coadjuteur. Moi, je crois que c'est Dieu qui lui en a joué un plus beau, en le mettant dans la nécessité de ne pas abandonner un de ses enfants."

Appel du  
P. Taché en  
France pour  
y être sacré.

Toutefois, si le choix du P. Taché avait sauvé les missions en changeant la détermination de Mgr de Mazenod, la volonté que témoignait le fondateur des Oblats, de consacrer lui-même le jeune élu, dérangeait les plans de Mgr Provencher.

M. Lafèche et le P. Taché avaient converti beaucoup de sauvages à l'Île-à-la-Crosse, au lac Caribou et à Athabaska; mais qui ne sait l'inconstance des néophytes, surtout quand ces néophytes sont des sauvages? M. Lafèche avait dû s'éloigner; si le P. Taché s'absente pour longtemps, qui le remplacera? Le P. Faraud commence seulement à balbutier les langues sauvages; les Pères Tissot et Maisonneuve les ignorent encore.

Mgr Provencher avait rappelé le P. Taché de l'Île-à-la-Crosse; mais c'était son dessein qu'il allât recevoir la consécration épiscopale dans la province ecclésiastique de Québec et qu'il retournât à la hâte dans les missions du nord, pour continuer de cultiver le champ du Seigneur et ne pas permettre à "l'homme ennemi," par une trop longue absence, "de semer l'ivraie." L'ordre donné au P. Taché par Mgr de Mazenod de se rendre en France pour y être sacré ne s'accordait pas avec ses désirs.

Départ de  
St-Basile.

Mgr Provencher était habitué à soumettre sa volonté aux ordres de la Providence. Il dit au P. Taché: "Partez pour la France: Dieu pourvoira au reste."

"Mais il était si pauvre qu'il n'avait pas un sou à lui remettre pour le voyage (1)." "Je n'ai rien à lui donner en passant, écrivait-il, que le droit de mettre la main dans ma bourse, si bourse il y a, en Canada (2)."

(1) Rév. G. Dugas, *Mgr Provencher*....., p. 265.

(2) *Ibid.*

Mgr Provencher envoyait l'élu pour être sacré; lui se mettait en route pour aller présenter des objections contre son élévation à une dignité dont il se sentait de plus en plus indigne.

Le P. Taché se rendit en canot de Saint-Boniface au Sault-Sainte-Marie. Là, il prit un bateau à vapeur pour se rendre à Détroit, puis à Montréal.

Il passa quelques jours dans le Canada. On lui fit de grandes instances pour qu'il consentît à être sacré immédiatement, dans le Canada même, en présence de ses amis et de ses parents, et qu'il partît pour l'Europe revêtu de la dignité épiscopale. Il répondit invariablement: "Le religieux s'en tient à l'ordre de ses supérieurs, comme le soldat à la consigne de son général: j'ai un ordre pour me rendre en France simple prêtre: si je suis jamais sacré évêque, je ne puis être sacré ailleurs." "Je puis assurer Votre Grandeur, écrit-il à Mgr de Mazenod, que toutes ces instances, loin de prévaloir, ne m'ont pas même fait hésiter un instant (1)."

L'élu revit sa mère. Cette mère qui avait fait six ans auparavant, à ce fils si cher, des adieux qu'elle pensait éternels, ne pouvait en croire ses yeux: elle revoyait sur la terre celui qu'elle aimait tant et dont l'absence lui avait fait verser tant de larmes: elle le voyait appelé à cette haute dignité pour laquelle elle avait une si grande vénération. Son cœur maternel était envahi par des joies que les larmes seules peuvent exprimer: elle pleura beaucoup. Je ne pensais pas vous revoir jamais, bonne maman, lui disait-il de son côté: je vous vois et "je vous reverrai encore. Que le ciel soit à jamais béni de cette faveur! Il a eu pitié de ma jeunesse, il a consolé votre tendresse maternelle et satisfait ma piété filiale (2)."

(1) *A la vue du Havre*, 11 novembre 1851.

(2) Lettre à sa mère, 24 juin 1860.

Le P. Aubert, rappelé en Canada, avait écrit à Madame Taché peu de temps après la préconisation de son fils: "... Je vous félicite, Madame, de ce que votre bien-aimé fils a été élevé à la haute dignité de l'épiscopat, et que cet honneur, qui est grand devant Dieu et devant les hommes, ne lui est attiré que par sa vertu, son zèle et son talent... Je dois vous

Instances pour  
que le sacré  
eût lieu au  
Canada.

Visite à sa  
mère.

## Traversée.

Le P. Taché s'embarqua à New-York le 18 octobre, fête de l'évangéliste saint Luc, après avoir écrit, le jour même, une lettre d'affection à sa mère (1).

Il fit la traversée avec Mgr Prince, évêque de Martyropolis, coadjuteur de l'évêque de Montréal, nommé l'année suivante premier évêque de Saint-Hyacinthe; M. Joseph Larocque, son ancien professeur de rhétorique, nommé en 1852, évêque de Cydonia et coadjuteur de Montréal, plus tard deuxième évêque de Saint-Hyacinthe; M. Desautels, curé canadien et M. Fréchette.

Le mal de mer, qui l'avait attaqué sur les lacs mêmes de l'Amérique, l'éprouva durant toute la traversée, "malgré la clémence de l'Océan." "Les trois semaines passées au pays, écrit-il à sa mère, ont été trop fécondes en émotions de tous genres pour être une préparation favorable aux secousses maritimes: mon cœur était trop plein, aussi la moindre chose le rendait trop gros: espérons qu'au retour il ira mieux (2)." "Ç'aurais aimé, ajoute-t-il, à vous parler de la mer et de ses belles horreurs; mais comme j'ai été tout le temps et suis encore comme sous l'impression d'un vomitif, je vous assure que j'ai l'imagination bien mal montée, et j'espère que vous me pardonnerez (3)."

## Observation.

Dans le monde cultivé du Canada, un voyage d'Europe est regardé comme un couronnement indispensable de l'éducation: il est en quelque sorte un cours de hautes études, qui donne à l'esprit et même au cœur, la formation dernière et le fini d'une culture supérieure. Le P. Taché est appelé, à 27 ans, après avoir ouvert aux missions une ère toute nouvelle par six ans d'héroïques travaux, à recevoir ce complément de haute éducation, au

---

dire, pour votre consolation, que durant les cinq années que j'ai été son supérieur, il ne m'a jamais donné l'occasion de me plaindre de lui. J'ai toujours trouvé en lui un ami dévoué, et je dois avouer que j'ai peu trouvé de cœur au-si délicat et aussi bon que le sien. Je n'ai qu'à donner des éloges à toute sa conduite." — *Bytown*, 29 nov. 1850. — 16<sup>e</sup> lettre de la collection de M. de la Broquerie-Taché.

(1) *New-York*, 18 oct. 1851. — 26<sup>e</sup> lettre *ibid.*

(2) *Sur l'Océan*, 30 oct. 1851. — 27<sup>e</sup> lettre *ibid.*

(3) *Ibid.*

temps même où il va être revêtu de la plénitude des grâces du Saint-Esprit pour des travaux plus étendus et non moins féconds. Il portera partout, dans ce vieux monde, où il y a tant à étudier et à admirer, mais aussi à condamner, cette intelligence vive et puissante, ce cœur d'une sensibilité exquise : les personnes et les choses passeront devant lui, jugées de haut, éveillant en lui des impressions profondes, multipliant les leçons les plus variées : et toute cette Europe, bien que vue rapidement, demeurera gravée en caractères ineffaçables dans son présent et dans son passé, au sein de sa prodigieuse mémoire, pour venir lui donner, aux heures opportunes, pendant tout le reste de sa vie, les enseignements à la fois les plus divers et les plus lumineux.

Nous devons faire cette remarque générale avant d'entrer dans le récit des principales circonstances du voyage.

Lorsque l'élu se trouva en face des côtes de la France, la fille aînée de l'Eglise, la patrie de ses ancêtres, le berceau de son ordre, d'où lui étaient venus des frères si chers, et où l'attendait son supérieur général pour lui dire le dernier mot du ciel sur sa destinée, il éprouva une grande émotion. "Que d'impressions parlent fortement à mon cœur ! écrit-il à Mgr de Mazenod avant de fouler ce sol si ardemment désiré. Est-il bien possible que dans huit jours je sois à Marseille ? Oh oui ! J'ai franchi plus de deux mille lieues et n'en ai plus que deux cents avant de tomber dans les bras d'un père que je ne connais que par la tendresse religieuse que j'éprouve pour lui (1)."

En face de la France.

Le P. Taché débarqua au Havre "le jour de la Toussaint, à 4 heures de l'après-midi : (2)" c'était un samedi. Il y passa le dimanche et en partit le soir. Le lendemain, Commémoration des morts, il célébra la sainte messe pour son père et tous les défunts de sa famille dans la cathédrale de Rouen : "Que d'émo-

Voyage du Havre à Marseille.

(1) *A la vue du Havre*, 1er nov. 1851.

(2) Lettre à sa mère, *Hôtel des Missions étrangères, Paris*, 8 nov. 1851. — 28e lettre de la collection de M. de la Broquerie-Taché.

tion j'éprouve, écrit-il à sa mère, en voyant ces belles églises, preuve manifeste de la piété de ceux qui les ont élevées (1)!"

Le 3 novembre, il arrivait "dans la grande capitale de la France, dans ce Paris, dont j'avais entendu parler, dit-il, mais dont j'étais loin d'avoir une idée (2)." "Que notre Canada me paraît jeune! ajoute-t-il; mais que notre peuple doit être heureux, comparé à ceux du vieux monde (3)," parce qu'il est demeuré plus moral et plus religieux, et partant plus libre et plus heureux!

"Il faudrait, observe-t-il, au moins un mois à Paris pour en avoir quelque connaissance, et je n'y passe que deux jours (4)." Il se remet en route le vendredi matin. On construisait alors la grande voie ferrée entre Paris et Marseille. Le missionnaire arrive à Marseille, le dimanche, 9 novembre dans l'après-midi "après être demeuré 52 heures dans la même voiture, traînée tantôt par des chevaux, tantôt par des locomotives (5)."

Un instant après, il est aux pieds et dans les bras de Mgr de Mazenod. Le saint vieillard sembla reverdir devant ce fils si jeune, appelé à de si grandes destinées, comme le patriarche Jacob à la vue de Joseph.

"Tu seras évêque, lui dit-il.

— "Mais, Monseigneur, mon âge, mes défauts, telle et telle raison..."

— "Le Souverain Pontife t'a nommé, et quand le Pape parle, c'est Dieu qui parle.

— "Monseigneur, je veux rester Oblat.

— "Certes, c'est bien ainsi que je l'entends.

— "Mais la dignité épiscopale semble incompatible avec la vie religieuse!

(1) Lettre du 8 novembre 1851.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.*

(5) Lettre à sa mère, *Marseille*, 13 nov. 1851. — 29e lettre de la collection de M. de la Broquerie-Taché.



Mgr DE MAZENOD,  
Evêque de Marseille, fondateur des Oblats de Marie Immaculée.

“ Comment ! la plénitude du sacerdoce exclurait la perfection à laquelle doit tendre un religieux ! ”

“ Puis, se dressant avec la noble fierté et la religieuse grandeur qui le caractérisaient, il ajoute :

“ Personne n'est plus évêque que moi, et, bien sûr, personne n'est plus Oblat non plus. Est-ce que je ne connais pas l'esprit que j'ai voulu inspirer à ma congrégation ? Tu seras évêque, je le veux, ne m'oblige pas d'en écrire au Pape et tu n'en seras que plus Oblat pour tout cela, puisque, dès aujourd'hui, je te nomme supérieur régulier de tous ceux des nôtres qui sont dans les missions de la Rivière-Rouge (1). ” Des larmes abondantes coulaient des yeux du P. Taché ; les battements de son cœur semblaient prêts à briser sa poitrine.

Mgr de Mazenod voulut fortifier le courage de son jeune fils en lui montrant que son élection venait de rendre un service signalé aux missions de la Rivière-Rouge.

“ Console-toi, mon fils, lui dit-il en l'embrassant avec tendresse ; ton élection, il est vrai, s'est faite à mon insu ; mais elle paraît toute providentielle et sauve les missions dans lesquelles vous avez tant travaillé. Des lettres m'avaient représenté ces missions sous un jour si défavorable, que j'étais déterminé à les abandonner et à vous rappeler tous ; la décision en était prise en conseil, lorsque j'ai appris ta nomination à l'épiscopat. Je veux que tu obéisses au Pape, et moi aussi je veux lui obéir ; puisque le Vicaire de Jésus-Christ a choisi l'un des nôtres pour conduire plus tard cette Eglise naissante, nous ne l'abandonnons pas (2). ”

“ Personne, dira un jour l'élu, n'est plus à même que moi de connaître ma propre indignité ; cependant, s'il a fallu pour sauver nos missions, ce contre-sens d'un évêque si indigne, je me réjouis d'avoir été choisi, car l'abandon de nos missions me paraîtrait un malheur encore plus grand que ceux qui résultent

Singulier bienfait de l'élection du P. Taché pour les missions de l'Ouest.

(1) *Vingt années de Missions.....*, p. 51.

(2) *Ibid.*

nécessairement du choix de ma personne pour cette haute dignité (1).”

Non, dirons-nous cinquante ans après l'événement, l'élection du P. Taché, en sauvant les missions de l'Ouest canadien, annonçait bien par ce signalé service, les immenses bienfaits qu'un épiscopat de quarante-quatre ans allait leur procurer.

“ Je n'ai jamais connu ni désiré connaître, observe le P. Taché, l'auteur ou les auteurs des déplorables ” lettres écrites contre nos missions: “ J'ignore même s'ils étaient des membres ou des ennemis de la famille. Ecrire de façon à compromettre toutes les missions de cet immense territoire, quelle injustice! quelle cruauté! quelle responsabilité! Prions Dieu de pardonner à ces écrivains; car, certainement, “ ils ne savaient ce qu'ils faisaient. ” J'ai même la conviction qu'ils ne voulaient pas ce qu'ils ont presque fait accomplir (2). ”

Cérémonie du  
sacre.

A la suite de ses premiers entretiens avec Mgr de Mazenod, l'élu écrivait à sa mère: “ Monseigneur n'a point reçu mes objections et me force d'accepter le lourd et redoutable fardeau de l'épiscopat (3). ” Il ne lui restait qu'à s'incliner devant la volonté de Dieu: il le fit.

Le fondateur des Oblats avait voulu sacrer son jeune fils. Il choisit pour l'assister Mgr Guibert, cet autre fils de son cœur, alors évêque de Viviers, plus tard archevêque de Tours, puis de Paris et cardinal, et Mgr Prince, venu du Canada avec le P. Taché.

Il fut décidé que le sacre aurait lieu dans la cathédrale de Viviers. “ Cette antique église de Viviers, où la Providence amenait de si loin un apôtre du nouveau monde pour recevoir l'onction des pontifes, n'avait pas vu de sacre d'évêque depuis plus d'un siècle, c'est-à-dire depuis le sacre de Mgr de Lamo-

(1) *Vingt années de Missions.....*, p. 51.

(2) *Ibid*, p. 53.

(3) *Marseille*, 13 nov. 1851. — 29<sup>e</sup> lettre de la collection de M. de la Broquerie-Taché.



the, l'illustre et saint évêque d'Amiens, qui avait eu lieu le 4 juillet 1734 (1).”

“ Le chœur gothique et monumental de la cathédrale, où le sacre a été célébré, écrivait *l'Univers*, favorisait admirablement la beauté et la pompe de cette cérémonie. Nous ne pouvons en faire la description; qu'il nous suffise de dire qu'elle a été tout à la fois des plus majestueuses et des plus touchantes. Il y a eu des moments d'un saisissement inexprimable. Plusieurs fois l'émotion du prélat consécrateur, dont la voix était étouffée par les larmes, s'est communiquée à l'assemblée tout entière; bien des pleurs ont coulé; et, du milieu de cette foule si nombreuse de fidèles pieusement attendris, des vœux et des prières ferventes n'ont cessé de monter vers le ciel, pour appeler l'abondance des bénédictions sur l'élu du Seigneur et sur son apostolat (2).”

“ Après avoir officié pontificalement à vêpres, poursuit le narrateur, le nouvel évêque est monté en chaire; et, quoique sa parole de missionnaire ne se fût adressée jusqu'ici qu'à de pauvres sauvages, il a su dépeindre avec des traits éloquents l'action merveilleuse de la Providence dans l'établissement du christianisme, et dans l'effusion continue de l'Évangile jusqu'aux contrées les plus reculées du globe (3).”

Mgr Taché était sacré le 23 novembre 1851, un an, cinq mois moins 1 jour après sa préconisation. Il avait juste 28 ans et 5 mois. “ Je ne saurais trop vous dire ce qui se passe en moi dans cette circonstance solennelle, écrit-il à sa mère. Il me semble parfois que je suis dans un rêve; il me faut pourtant bien croire à la réalité. Du moins, bonne mère, priez bien le bon Dieu pour que ces nouvelles faveurs ne soient pas la cause de ma ruine et de celle des âmes qui me sont confiées (4).”

La Providence avait voulu qu'il reçût la consécration en France même, des mains d'un prélat de France, lui destiné à

(1) *L'Univers* n° du 27 novembre 1851.

(2) *Ibid.*

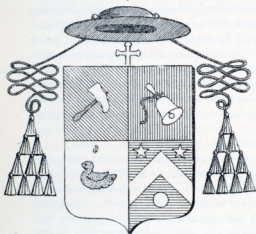
(3) *Ibid.*

(4) *Viviers*, 25 novembre 1850. — 30<sup>e</sup> lettre de la collection de M. de la Broquerie-Taché.

“ dilater la gloire de Dieu et celle de la France (1) ” et répandant sur un immense territoire la religion, la langue et la civilisation de la fille aînée de l'Eglise.

Mgr Taché, aussitôt après son sacre, pria sa mère de vouloir bien lui envoyer le blason de la famille de la Broquerie, parce que le consécrateur voulait lui composer des armes épiscopales avec celles de sa famille maternelle (2). Mgr de Mazenod fit en effet au jeune Evêque un blason qui est celui-là même de la famille de la Broquerie à peine modifié dans quelques accessoires :

Ecartelé. Au premier de sinople à un marteau d'argent



emmanché en bande de sable. Au deuxième, à une cloche d'argent battue d'or et cordée de sable. Au troisième, d'argent à une merlette de sable. Et au quatrième, chevron d'argent accosté en chef de deux étoiles d'or en pointe d'un besant du même. L'écu timbré d'un heaume

de due taré de front, orné de ses lambrequins.

Pour Mgr Taché, comme pour les anciens preux, l'ensemble et tous les détails du blason devaient lui rappeler sans cesse les vertus de sa race et de son ordre : “ L'écu *ovale* signifie l'esprit religieux et la piété ; *sinople* signifie victoire, abondance, civilité ; *azur*, ciel, pureté, loyauté ; *argent*, vérité,

(1) *Dilatavit gloriam populo suo.* 1 MACH., III, 3.

(2) Lettre à sa mère, *Vieira*, 25 novembre 1851.

gentillesse, franchise, pureté, espérance, humilité; *marteau*, noblesse du travail; *cloche*, religion, service divin; *merlette*, innocence; *chevron*, insigne de chevalerie et esprit chevaleresque; *étoiles*, génie, vigilance, sollicitude; *besant*, richesse et charité."

Nous trouvons ces explications consignées de sa main dans les papiers de famille.

"Les armoiries de certains grands hommes sont quelquefois prophétiques, écrivait plus tard un de ses amis. Celles-ci le sont. Voyez, ses armes de bataille sont variées: au premier, de sinople, simple champ d'espérance; au marteau d'argent, réprimer les abus ou frapper discrètement sans éclat pour obtenir gain de cause; au troisième, de gueules, champ de bataille, où la cloche, la voix de l'Eglise, se fait entendre pour obtenir ses droits et ceux de l'opprimé; au deuxième, d'argent, l'innocence pour champ, l'humble merlette de sable, qui, dans l'ardeur du combat, y perd son bec, ses ailes et ses pattes. Mgr l'archevêque est mort à la peine. Au quatrième, d'azur, le noble champ de l'Eglise, où se voient le chevron, l'éperon du combattant, qui se dresse sagement éclairé de la lumière d'en haut, deux étoiles d'or, puis le besant d'or, monnaie byzantine dont on se servait pour racheter les esclaves. Ce prix des âmes est sous l'égide du fier défenseur. Ne dirait-on point que toute la vie de l'archevêque de Saint-Boniface est écrite dans ce cachet? Vie de nobles combats, il meurt pour les siens qu'il a tant aimés, et il n'obtient du pouvoir que de mortelles blessures (1)."

Plus tard, Mgr Taché composa lui-même un autre blason, dans lequel il conserve les armes de la Broquerie, en y introduisant celles de sa chère famille religieuse:

Partie, au premier, aux armes de la Congrégation des O. M. I., d'azur, à la croix d'or, à la lance et éponge, du

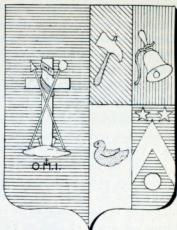
---

(1) Rév. G. Bouillon, chanoine d'Ottawa.

même en sautoir, couronne d'épine simple; au second, écartillé, tel qu'il a été décrit p'us haut.

Scéau de l'Archevêché de St-Boniface

Il composa aussi un sceau, qui est encore en usage à l'archevêché de Saint-Boniface, et où la croix des Oblats, la merlette des la Broquerie et divers emblèmes empruntés à la Rivière-Rouge, expriment, dans une harmonieuse expression, tous les vœux de son cœur à l'égard de sa jeune Eglise. Le voici:



Champ d'or à une rivière vivrée posée en bande de gueules adextrée en chef d'une croix de gueules. Au centre dextre à un arbre de sinople fruité d'or, fusté de sable, et terrassé du premier. Au senestre, à un roseau de sinople terrassé de sable, de la tige duquel s'élançait vers la croix en chef une colombe volante au naturel. Et en pointe, une tente indienne de sable ouverte et terrassée du même.

## CHAPITRE XII

### RETOUR A SAINT-BONIFACE.

Mgr Taché est pressé de retourner à l'Île-à-la-Crosse, où le rappellent ses sollicitudes les plus tendres et les intérêts de ses néophytes. Il leur a promis de se retrouver au milieu d'eux au mois de septembre prochain : il aimerait mieux subir toutes les privations que de manquer à sa promesse. Cependant, il peut disposer de quelques semaines en Europe : il va le faire de manière à satisfaire sa piété et son amour des missions du Nord-Ouest.

Deux jours après son sacre, il se rend à Marseille dans la compagnie de son consécrateur et demeure auprès de lui douze jours.

Le 9 décembre, il s'embarque sur la Méditerranée pour se rendre à Rome. " Dame Méditerranée, écrit-il, me traita avec beaucoup de bonté ; je n'eus pas à souffrir du tout ; il paraît que tout est doux à Marseille, même l'onde amère (1)." " Grâce à la bonté du docteur They, " il visite les plus beaux monuments de Gênes, voit Livourne, se rend à Pise pour en " admirer la cathédrale " et se " convaincre, à la vue de la tour, que l'on peut quelquefois être solide sans être d'aplomb (2). "

" Le 12, dans la nuit (3), " il arrivait " à la Ville éternelle, " où il reçut l'hospitalité, sur la recommandation de Mgr de Mazenod, chez M. l'abbé Hérauld. " Il faudrait une autre plume que la mienne, écrit-il trois semaines après à sa mère, pour vous peindre ce que Rome a de beau, de noble et d'imposant : c'est bien le centre du catholicisme, où la foi et la piété s'unissent

Voyage à Rome.

Visite de St-Pierre.

(1) Lettre à Mgr de Mazenod, *Rome*, 20 décembre 1851. — Archives de la Maison générale des Oblats.

(2) *Ibid.*

(3) Lettre à sa mère, *Rome*, 2 janvier 1852. — 31<sup>e</sup> lettre de la collection de M. de la Broquerie-Taché.

pour éclairer le génie, le féconder et lui faire produire des merveilles que l'on ne se lassera jamais d'admirer (1). ”

Sa première visite fut pour Saint-Pierre. “ Quel moment, dit-il à Mgr de Mazenod, que celui que l'on passe auprès du tombeau des saints apôtres ! Ma pauvre Ile-à-la-Crosse, mon cher Canada, mon heureux séjour à Marseille, etc., vinrent assaillir mon pauvre cœur et me causer des émotions si vives que je pris un violent mal de tête. Enfin, après plusieurs heures d'admiration, je quittai à regret ce centre de tant de merveilles (2). ” “ Les glaces du pôle, dit-il ailleurs, m'ont refroidi l'imagination, je ne suis pas enthousiaste ; mais à la vue de la basilique sainte, je ne puis me défendre d'un sentiment d'admiration qui me ravit à moi-même. Tout ce qu'on en a dit, et tout ce qu'on en peut dire, ne peut en donner une vraie intelligence : il faut la voir, pour apprécier à sa valeur cet incomparable chef-d'œuvre (3). ”

Cependant, observe-t-il, “ Rome serait bien petite encore s'il n'y avait que Saint-Pierre ; mais on y trouve quelque chose de bien plus grand, “ le successeur du chef des apôtres, le vicaire de Jésus-Christ, le chef visible de l'Eglise. ” Le chef de l'Eglise était alors cet incomparable Pontife, qui fut, pendant 32 ans, l'objet de l'admiration du monde et de l'ardent amour des catholiques. Mgr Taché tenait plus à voir Pie IX qu'à contempler toutes les autres merveilles de Rome, à être béni par le saint Pape qu'à recevoir tous les trésors du monde. “ J'ai vu le Saint-Père, qui m'a accueilli avec une tendresse vraiment paternelle, écrit-il à Mgr de Mazenod, le 29 décembre. Vous savez, Monseigneur, ce qu'éprouve le cœur du pontife lorsqu'il lui est donné de voir le premier des évêques, le centre unique vers lequel convergent tous les rayons de la vérité et de la communion catholique (4). ”

(1) Lettre du 2 janvier 1852.

(2) *Rome*, 20 décembre 1851.

(3) Lettre à sa mère, *Rome*, 2 janvier 1852.

(4) Lettre à Mgr de Mazenod, *Rome*, 29 décembre 1851. — Archives de la Maison générale des Oblats.

“ Quel bonheur, ajoute-t-il à sa mère, de contempler les traits vénérés du Saint-Père! Quel bonheur d'être admis auprès de lui! Qu'il y a de grandeur dans la noble simplicité avec laquelle on est accueilli par ce souverain couronné d'un triple diadème! Aussi un des beaux jours de ma vie, est celui où j'ai été admis en audience particulière par Pie IX. Comme elle me fut un gage de bonheur la bénédiction que je lui ai demandée pour moi et pour les miens (1)! ”

“ A Rome, on compte les églises par centaines et toutes renferment des trésors et des chefs-d'œuvre (2). ” Le pieux évêque les visitait avec délices. Il célébra les saints mystères dans les grandes basiliques, à la Prison Mamertine, etc (3); il recommandait à tous les saints dont il visitait les reliques, son cher Canada, et surtout ses missions de l'Ouest. Souvent ses yeux se remplirent de larmes (4).

Il visita avec une avide curiosité les monuments de l'antiquité! “ Que j'aime à voir, dit-il, les ruines de la splendeur de Rome païenne! Que d'enseignements cette vue m'apporte (5)! ”

En même temps, il s'occupait des intérêts de ses missions.

Nous avons vu Mgr Provencher devenir, en 1847, évêque titulaire, sous le titre d'évêque du Nord-Ouest. Ce nom lui déplaisait, nous l'avons remarqué, et avec raison. Mgr de Mazenod conseilla au coadjuteur de demander au Saint-Siège que “ le nom si vague de diocèse du Nord-Ouest fût changé en celui plus précis de diocèse de *Saint-Boniface*, déjà titulaire de la cathédrale (6). ” La Congrégation de la Propagande ne fit aucune difficulté d'accepter le titre nouveau. Désormais, nous dirons toujours, *évêque, église et diocèse de Saint-Boniface*.

Autres visites.

Demandes  
à la  
Propagande.

(1) *Rome*, 2 janv. 1852.

(2) *Ibid.*

(3) *Lettres diverses*.

(4) *Ibid.*

(5) *Rome*, 2 janv. 1852.

(6) *Vingt années de Missions.....*, p. 54.

Il fit quelques autres demandes, en faveur des missions du Nord-Ouest canadien; mais, écrit-il à Mgr de Mazenod, "je crains bien de ne pas faire fortune à Rome: dans mes idées, il y a ici assez de mendiants, sans que je me mette dans la partie (1)."

Mgr Taché avait promis à son consécrateur d'être de nouveau à Marseille le 11 janvier; mais Mgr Barnabo, avec lequel il s'était lié d'une amitié que la mort seule pourra rompre, voulut le retenir pour une séance de l'Académie des langues, fixée précisément au 11 janvier. L'évêque missionnaire refusa à plusieurs reprises. "Malheureusement, dit-il, je ne suis pas assez versé dans la diplomatie (2)." A la fin, il dut céder, et différer son départ de quelques jours.

Mgr Barnabo s'appliqua à le récompenser de ce sacrifice en lui procurant la grâce qui lui était la plus précieuse, celle d'une seconde audience du grand Pape. "Le Saint-Père, écrit-il à sa mère, a bien voulu m'accorder une seconde audience, dans laquelle il a joint à ses bontés ordinaires, un joli cadeau pour ma mission (3)."

"La vue du Chef de l'Eglise, dit-il à l'Archevêque de Québec, a je ne sais quoi de majestueux qui va au cœur et lui procure de bien douces jouissances (4). Aussi, "j'ai goûté à Rome un bonheur et une satisfaction qui ne se trouvent que là (5).

"Rome n'est semblable qu'à Rome," remarque-t-il dans une lettre à Mgr de Mazenod (6)." L'évêque missionnaire profita avec soin des journées que lui ménageait la Providence pour "visiter le plus possible" la Rome chrétienne et la Rome

(1) Lettre du 29 décembre 1851.

(2) *Ibid.*

(3) *Calais*, 18 fév. 1852. — 32<sup>e</sup> lettre de la collection de M. de la Broquerie-Taché.

(4) *Montréal*, 13 avril 1752. — Archives de l'archevêché de Québec.

(5) *Ibid.*

(6) Lettre du 29 décembre 1851.

Prolongation  
de séjour à  
Rome.

Deuxième au-  
dience de  
Pie IX.

Derniers jours  
passés à  
Rome.



païenne, voir "les merveilles de l'art accumulées par la piété de nos pères," pour "étudier les institutions de bienfaisance," pour prier et pleurer dans les églises. "Il y a loin, dit-il, de la sombre solennité de nos forêts à la brillante majesté des églises de Rome; mais quand le pauvre missionnaire, enveloppé de l'écrasante splendeur de la basilique sainte, dit la messe, tout comme il la disait sous la modeste tente de voyageur, il comprend, pour ainsi dire, mieux que tout autre, la divine unité de la religion sainte dont il est l'apôtre (1)."

Mgr Taché laissa la Ville éternelle "le 12 janvier au soir." Nouvel séjour à Marseille.  
 Le 17, il était à Marseille. Mgr de Mazenod l'accueillit de nouveau avec tout son cœur. Il lui donna, pour les missions du diocèse de Saint-Boniface, le P. Henri Grollier, que nous verrons établir sa tente près du Cercle Arctique et y mourir jeune encore, usé par les travaux et les souffrances. Il lui promit de lui envoyer, dans le cours même de l'année, les Pères René Rémas et Valentin Végreville, avec un Frère convers. Le fondateur le nomma son vicaire dans le diocèse de Saint-Boniface, ce qui ajoutait à ses pouvoirs d'évêque, ceux de *supérieur régulier* à l'égard de tous les Oblats qui y travaillaient. Le P. Bermond, auparavant supérieur, lui fut donné pour premier consultant et moniteur; les Pères Faraud, Tissot et Maisonneuve complétèrent le conseil vicarial.

Le fondateur aurait désiré garder plus longtemps ce fils qui lui était si cher (2); "Il eût été bien agréable" aussi au jeune évêque, de prolonger son séjour à Marseille. Quand on a déjà respiré l'air de la forêt pendant plusieurs années consécutives, dit-il, il est assez naturel de soupirer après l'air moins vif, mais plus parfumé, de la civilisation; quand on a été si éloigné pendant longtemps, on sent, dans son cœur comme dans son esprit, le besoin de se reposer au milieu de ses frères, surtout quand ce délicieux repos peut se prendre auprès d'un père vé-

Départ de Marseille.

(1) Lettre du 29 décembre 1851.

(2) Lettre à sa mère, Calais, 18 fév. 1852.

né, qu'on aime d'autant plus qu'on a été plus longtemps sans le connaître."

Mais Mgr Taché devait se hâter, s'il voulait être au milieu de ses sauvages pour l'époque annoncée.

Il quitta Mgr de Mazenod le 26 janvier (1), en pleurant comme un enfant qui se sépare de son père pour toujours. Son cœur demeura gros. "L'octave des grandes solennités, écrit-il huit jours après au vénérable évêque, a à peu près toute la pompe de la fête elle-même; l'octave de mon départ de Marseille laisse mon cœur en proie à la douleur que j'éprouvai en me séparant de celui que je suis si heureux de pouvoir appeler mon père (2)."

Il se rendit à Viviers, où il avait été sacré, et passa deux jours auprès de son frère en religion et dans l'épiscopat, Mgr Guibert; il lui remit une croix pectorale de la part de Mgr de Mazenod, et reçut de lui en présent "la plus belle de ses mitres." "Ce beau cadeau, dit-il, fut accompagné de plusieurs autres, bien dignes de la générosité des donateurs. Tout, pendant les deux jours que je passai à Viviers, fut de nature à resserrer les liens qui m'unissent à cette cité et à ses généreux habitants (3)."

De Viviers, il se rendit à Montélimart, où il entendit un discours de l'abbé Combailot, et, "par une diligence fort peu diligente," à Notre-Dame de l'Osier. Là, il reçut l'oblation de deux jeunes Pères, qui lui exprimèrent le désir d'aller se consacrer aux missions de l'Ouest canadien, les aumônes de "quelques-uns des pauvres habitants," dont la charité le toucha profondément, et toutes sortes de témoignages d'affection des Pères Burfin, Richard et de tous ses frères en religion. Oui, dit-il, qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter avec des frères!... Je m'estime heureux d'avoir été à l'Osier: ma bourse y a gagné, et mon cœur aussi (4)."

(1) Lettre à sa mère, *Calais*, 18 fév. 1851.

(2) Lettre datée de *Lyon*, 4 fév. 1852. — Archives de la Maison générale.

(3) *Ibidem*.

(4) Lettre à Mgr de Mazenod, *Lyon*, 4 fév. 1852. — Archives de la Maison générale des Oblats.

Il passa trois jours à Lyon (1), y vit le président et le secrétaire de l'Œuvre de la Propagation de la Foi et assista à une réunion du Conseil. " J'ai lieu d'espérer, écrit-il à Mgr de Mazenod, que nos missions n'y perdront pas (2). "

Il passa dix jours à Paris, occupé comme à Lyon des intérêts de ses chères missions (3). Il y était, depuis trois jours, quand tout à coup, " à sa grande surprise ", il voit entrer dans sa chambre MM. Desautels et Fréchette, qu'il avait laissés à Rome et qui " avaient fait diligence tout exprès " pour le saluer une dernière fois. Ils lui donnèrent des nouvelles de Mgr Prince et de M. Larocque qu'ils avaient laissés partant pour Naples (4).

Mgr Taché quitta Paris, le 17 février, en compagnie du P. Grollier, " aimable jeune homme, écrit-il à sa mère, qui, lui aussi, *laisse sa mère veuve* pour venir travailler à la mission de l'Île-à-la-Crosse. "

Le 18 février, il était à Calais, et le 19, à Londres, où il séjourna plusieurs jours. Embarquement.

Mgr d'Arath s'embarqua à Liverpool, dans les derniers jours de février (5). Il souffrit du mal de mer; néanmoins, il trouva que l'Océan l'avait traité " avec assez de gentillesse (6). "

Il débarquait au Canada vers le milieu de mars. " Je me suis hâté de revenir, écrit-il, à l'archevêque de Québec, parce qu'il me faudra bientôt me hâter de partir. Je devrai quitter notre Canada dans la première quinzaine de mai: c'est bien vite, mais puisque je n'ai aucune des qualités nécessaires à un évêque, il me faut du moins ne pas manquer à la résidence (7). "

(1) Lettre à sa mère, *Calais*, 18 fév. 1852.

(2) *Lyon*, 4 fév. 1852.

(3) Lettre à sa mère, *Calais*, 18 fév. 1852.

(4) *Ibid.*

(5) Il écrivait de Calais le 18 février: " Je m'embarquerai le mercredi ou le samedi de la semaine prochaine, c'est-à-dire le 25 ou le 28 février. "

(6) Lettre à Mgr de Mazenod, *Berthier*, 23 mars 1852. — Archives de la Maison générale des Oblats.

(7) *Montréal*, 13 avril 1852. — Archives de l'archevêché de Québec.

Séjour au  
Canada.

Durant tout le voyage, il avait porté le souvenir de sa mère dans les lieux de pèlerinage, dans les sanctuaires pieux, au saint autel surtout. Il avait trouvé le temps de lui adresser des lettres fréquentes, toutes pleines de ces effusions de son cœur si grand et si tendre, car, il aimait sa mère "autant dans la vieille France que dans la nouvelle (1)." Il alla la voir à Boucherville. Il faut savoir tout ce qu'il y a de vénération dans la femme canadienne à l'égard de l'évêque, pour comprendre les sentiments de Madame Taché en présence de son fils "revêtu de la vertu d'en haut : " ce fut un respect, une tendresse et des joies qui pouvaient lui donner l'intelligence des rapports de la Vierge divine avec son adorable Fils.

Il se rendit à Berthier, pour porter des consolations suprêmes à une tante malade de sa dernière maladie, Madame de Rouville, qui mourut bientôt, "après avoir puisé à longs traits dans la coupe des tribulations (2)."

Première ren-  
contre de  
Mgr Taché  
avec le  
P. Lacombe.

A Berthier, Mgr d'Arath rencontra un jeune prêtre, qui avait passé une année à la mission de Pembina, et se trouvait alors vicaire dans cette paroisse. Pressé intérieurement du désir de consacrer toute sa vie aux missions, le jeune prêtre vint offrir ses services au coadjuteur de Saint-Boniface, en demandant en même temps la grâce d'être admis dans les rangs des Oblats de Marie Immaculée. L'évêque missionnaire reçut avec transport la demande du jeune vicaire de Berthier, destiné à devenir, sous le nom de Père Lacombe, un des plus grands héros du Nord-Ouest.

Trois visites  
au Séminaire  
de Saint-  
Hyacinthe.

L'évêque missionnaire était dès le samedi 21 mars, dans son cher séminaire de Saint-Hyacinthe. "Notre vieux collègue, lisons-nous dans la chronique de l'établissement, à la date du 28 mars, a revêtu un air de fête qui ne lui est pas ordinaire. Nous sommes véritablement dans une réjouissance de famille. La réception a été aussi solennelle et aussi splendide que nous la pouvions faire. Nous avons déployé drapeaux de toutes di-

(1) Lettre à sa mère, *Paris*, 8 nov. 1851.

(2) Lettre à Mgr de Mazenod, *Berthier*, 23 mars 1852.

mensions et de toutes couleurs. Aux fanfares joyeuses s'est mêlée la voix majestueuse du canon avec sonnerie à grandes volées des cloches de la ville (1).” Le 28 mars, dimanche de la Passion, le jeune évêque ordonna diacre, dans la chapelle du séminaire, M. Berthelet, un des professeurs de philosophie, avec lequel il avait été élève une année; puis il alla prêcher à l'église de Saint-Hyacinthe. Dans l'après-midi, il vint se mêler aux élèves dans la salle de récréation; l'un d'eux, Ad. Jacques lui lut une adresse de félicitation, à laquelle il répondit “en termes remplis d'affection et de reconnaissance pour ses anciens maîtres;” il félicita les élèves de recevoir leur éducation dans une si sainte maison et les excita à bien profiter des grâces de Dieu, “le tout avec des paroles affectueuses et entremêlées des souvenirs les plus attendrissants: aussi, plus d'une paupière s'est sentie humectée de larmes montant du cœur (2).”

Mgr Taché revint passer les premiers jours de la Semaine Sainte, au collège de Saint-Hyacinthe.

“Je suis à Saint-Hyacinthe, écrit-il au P. Aubert le Mercredi Saint: une éruption d'humeurs dans une jambe m'a forcé de me faire traiter. Le médecin dit que c'est le besoin de repos et qu'il n'y a pas lieu de craindre aucune conséquence funeste (3).” Le Jeudi Saint, Mgr d'Arath “chante la grand'messe et fait tout l'office, qu'il termine par le lavement des pieds (4).” “Monseigneur, dit la chronique du Séminaire, emporte avec lui non seulement nos plus vives sympathies, mais encore celles de tous les habitants de la ville et de la paroisse, qu'il a intéressés au suprême degré par ses prédications si saisissantes et en même temps si attendrissantes: aussi, ne part-il pas les mains vides, il a reçu d'abondantes aumônes pour ses missions (5).”

(1) Chronique rédigée par M. Thibault.

(2) *Ibid.*

(3) *Séminaire de Saint-Hyacinthe*, 7 avril 1852. — Archives de la Maison générale des Oblats.

(4) Chronique citée plus haut.

(5) *Ibid.*

Il vint une troisième fois à Saint-Hyacinthe, le mardi 27 avril, " avec plusieurs prêtres, ses amis et les nôtres, dit le chroniqueur, et fit, le 28 avril, des adieux qui furent " attendrissants de part et d'autre. " " Le jeune et affectueux Pontife répand sur nous ses bénédictions en implorant celles du ciel. La voix plaintive de David, par son psaume *In convertendo*, s'unit à notre voix sanglotante. La procession est formée; elle ressemble à un convoi funèbre. Sur une estrade, près de la gare, notre fanfare soupire une mélancolique symphonie, interrompue par le cri strident de la vapeur. Le convoi s'ébranle et s'éloigne. Il emporte avec lui l'objet de notre affectueuse tristesse; mais il ne saurait nous enlever son aimable et précieux souvenir (1). "

Ceux qui n'ont pas connu Mgr Taché, seront peut-être tentés de croire à une légère exagération dans les descriptions du chroniqueur de Saint-Hyacinthe. En réalité, il ne fait que peindre le jeune évêque, répandant fréquemment des larmes et les faisant couler sur les visages qui l'entourent.

Demande de  
Frères ensei-  
gnants pour  
la R. Rouge.

Mgr Taché dira à la fin de sa carrière: " Le tourment de ma vie a été les écoles (2); " en effet, " la charité de Jésus-Christ l'a pressé (3) " toute sa vie à l'égard de l'enfance.

A peine sacré, il travaille à procurer des Frères enseignants à la Rivière-Rouge. Mgr Provencher a peur des dettes, même quand il s'agit de procurer des instituteurs aux enfants; mais son coadjuteur pense que pour cette œuvre on peut compter extraordinairement sur la Providence. La nécessité est, en effet, urgente (4). Les Sœurs Grises ont une école très florissante où la plupart des filles du pays, non seulement les catholiques, mais même les protestantes, spécialement celles des bourgeois de tout le Nord-Ouest, reçoivent une éducation soignée. Leur école est

(1) *Ibid.*

(2) Nous avons entendu nous-même ces paroles sur les lèvres du grand évêque.

(3) *Charitas enim Christi urget nos.* II Cor., V, 14.

(4) Lettre de Mgr Taché à Mgr Bourget, évêque de Montréal, 22 juillet 1852.

ouverte aux petits garçons; mais un grand nombre d'entre eux n'y vont pas.

“L'éducation des garçons, écrit-il à Mgr de Montréal, est excessivement négligée chez nos catholiques de la Rivière-Rouge: la chose est d'autant plus pénible que nos frères séparés nous font la leçon. Les métis n'aiment point le gouvernement des femmes, ce qui peut contribuer à ce que les enfants ne vont pas à l'école (1).” “Oh! dit-il dans une autre lettre, il m'est difficile de vous exprimer ce que je souffre. Je vois d'un côté des métis et même des sauvages élevés par des protestants et qui ont un degré bien passable d'instruction, tandis que parmi les nôtres, il y en a si peu que ce n'est véritablement pas la peine d'en parler. On nous le reproche, on nous accuse d'être la cause de cet état de choses, et, ce qu'il y a de plus pénible, on en accuse notre sainte religion (2).”

Mgr d'Arath fit de vives instances auprès de Mgr Bourget, pour obtenir “des Frères bien formés et en état d'enseigner convenablement le français et l'anglais (3).” Ces efforts furent couronnés de succès. Nous verrons bientôt les Frères des Ecoles chrétiennes à la Rivière-Rouge.

L'évêque d'Arath partit de Montréal, le lundi 10 mai, avec M. Lacombe et le P. Grollier, non plus comme il y a sept ans, en canot d'écorce, mais sur un bateau à vapeur.

Le vénérable évêque de Montréal trouvait “beaux les pieds” de ce jeune évêque revenant de Rome et de la France, avec les grâces de sa récente consécration et s'en allant “comme l'éclair” jusqu'aux extrémités du couchant “pour annoncer l'Évangile de paix (4):” il avait voulu, par honneur, l'accompagner à travers les rues de la ville jusqu'au bateau. Désormais il y aura entre les deux évêques une amitié profonde qui sera

Voyage de  
Montréal à  
St-Boniface.

(1) Lettre au même, 22 mai 1851. — Copie dans les archives de l'archevêché de Saint-Boniface.

(2) Lettre au même, 22 juillet 1852.

(3) *Ibid.*

(4) *Is.*, LII, 7.

l'appui de l'un et de l'autre parmi les difficiles devoirs de l'épiscopat, le jeune prélat vénérant Mgr Bourget comme son maître, le vieil évêque admirant son jeune collègue comme un beau soleil qui se levait au firmament de l'Eglise.

Les voyageurs traversèrent le lac Ontario par "un temps magnifique." Ils eurent le temps, sans retarder leur route, "de visiter à loisir les admirables chutes du Niagara." "Je ne suis point poète, écrit Mgr d'Arath à sa mère; cependant si je voulais vous dire toutes les émotions que j'ai éprouvées, je trouverais bien à remplir mes quatre pages." "Je vous envoie, ajoute-t-il, une toute petite croix, comme souvenir de cette visite des Chutes: elle est faite avec de la pierre du Niagara même (1)."

Ils arrivèrent le 12 mai à Buffalo, où ils passèrent un jour auprès de leurs frères en religion et où Mgr Taché, "quoique encore au début de son long voyage", trouva le temps d'écrire une lettre de consolation à sa tendre mère (2).

Le 15 au matin, samedi, ils arrivaient à Détroit. Il avaient à traverser le lac Huron, et à se rendre au Sault-Sainte-Marie, pour y prendre les canots qui se rendaient de cette ville à Saint-Boniface par le lac Supérieur, la rivière Winnipeg et la rivière Rouge, et sur lesquels leur passage était retenu. Mais il ne se trouva point de bateau prêt à partir pour le lac Supérieur; force leur fut d'attendre. L'évêque de Détroit était au concile de Baltimore; ils furent accueillis "très cordialement" par "ces messieurs de l'Evêché" et y passèrent la journée du dimanche et celle du lundi (3). Enfin, le mardi, 18, il vint "un bien beau vaisseau" sur lequel ils s'embarquèrent l'après-midi. Mais il survint une autre cause de retard: "un fort vent" contraria la marche du bâtiment. Ils arrivèrent au Sault-Sainte-Marie, le

---

(1) *Buffalo*, 13 mai 1852. — 33<sup>e</sup> lettre de la collection de M. de la Broquerie-Taché.

(2) C'est la lettre que nous venons de citer.

(3) Lettre de Mgr Taché à sa mère, *Détroit*, 18 mai 1852. — 34<sup>e</sup> lettre de M. de la Broquerie-Taché.



vendredi, 21, au matin. " Il était trop tard : " la condescendance des employés, " contrairement à ce qui se pratiquait communément en cas semblable, " n'était pas allée jusqu'à les attendre (1). " " Les canots étaient partis le 19 après-midi (2). "

Grand fut le désappointement de l'Evêque et de ses missionnaires, en se voyant à l'entrée du lac Supérieur, sans les moyens de continuer leur route, comme ils l'espéraient, par cette direction.

" Mais un vieux nord-ouest n'est déconcerté par aucun accident de voyage (3). " " L'action vaut mieux que les délibérations (4). " " Nous ne pouvons aller à Saint-Boniface par la voie des canots, à travers le lac Supérieur et la rivière Winnipeg, dit l'Evêque à ses compagnons; nous nous y rendrons par Galéna, Saint-Paul et les prairies, en chemin de fer, à cheval et en charrettes. "

Aussitôt, ils se embarquent sur le vaisseau qui vient de les amener et retournent à Détroit, où ils passent la journée du dimanche, 23 mai, recevant de nouveau la plus cordiale hospitalité au palais épiscopal (5).

Le lundi, ils s'acheminent vers Chicago, par le chemin de fer " qui s'inaugurait ce jour-là même (6). "

A minuit, ils sont à Chicago. " Le mardi matin, " ils en partent " pour franchir les immenses plaines des Illinois. Ces plaines ont la plus grande ressemblance avec celles de la Rivière-Rouge. " Nous jouissons, M. Lacombe et moi, écrit Mgr Taché à sa mère, de cette ressemblance. Tout à coup, pour augmenter

(1) Lettre à Mgr de Mazenod, *la Rivière-aux-Brochets*, 21 juillet 1852. — Archives de la Maison générale des Oblats.

(2) Lettre de Mgr Taché à sa mère, *Détroit*, 23 mai 1852. — 35e lettre de la collection de M. la Broquerie-Taché.

(3) *Ibid.*

(4) Lettre du 21 juillet à Mgr de Mazenod.

(5) *Ibid.*

(6) *Vingt années de Missions dans le Nord-Ouest de l'Amérique*, p. 55.

le rapprochement, nous apercevons un faisan, oiseau qui ne se trouve que dans ces prairies et les bois du Nord : jamais la vue d'un oiseau ne me fit plus d'impression : c'est le premier que je voyais depuis mon départ de la Rivière-Rouge : triste, solitaire, au milieu d'une vaste plaine, ce pauvre oiseau me semblait un emblème de ma propre position et un envoyé de Saint-Boniface qui venait nous inviter à nous hâter de nous rendre où la volonté adorable de la Providence nous appelle (1). ”

Mgr Taché arrive à Galéna le mercredi après-midi, 26 mai. Il s'embarque sur un bateau et, deux heures après, entre dans le Mississipi. “ Quoique l'habitude de vivre dans les forêts, dit-il, m'ait un peu rendu insensible aux beautés de la nature, néanmoins je n'ai pu me défendre d'un sentiment très vif de plaisir en remontant ce grand fleuve. Je comprends l'enthousiasme de Chateaubriand. Les rives du Mississipi sont en général très escarpées et offrent une variété indéfinissable de points de vue (2). ”

Le samedi soir, 29, les voyageurs sont à Saint-Paul. “ Là, écrit Mgr Taché, il fallait faire nos adieux aux chemins de fer, aux bateaux à vapeur et à toutes ces inventions humaines dont le voyageur est bien aise de profiter (3). ”

Il loue deux voitures, cinq chevaux et deux hommes. Il lui en coûte £75. “ Si nous joignons à cela, écrit-il à Mgr Bourget, £25, que nous a coûté notre voyage du Sault ici et £20 de Montréal au Sault, nous aurons la somme de £120 (environ 3.000 francs) : c'est une bagatelle pour un lord, mais c'est bien gros pour un missionnaire (4). ” “ Cette dépense me pèse sur le cœur, ajoute-t-il ; peut-être que j'ai été coupable en prolongeant mon séjour en Canada jusqu'au 10 mai. Il est vrai que j'avais l'espoir d'arriver à temps ; mais peut-être que la jouissance du pays

---

(1) *Saint-Paul (Minnesota)*, 31 mai 1852. — 36e lettre de la collection de M. de la Broquerie-Taché.

(2) *Ibid.*

(3) Lettre du 21 juillet 1852.

(4) *Saint-Paul (Minnesota)*, 31 mai 1852.

grandissait à mes yeux cet espoir et que plus de générosité de ma part eût ménagé aux missions un argent qui leur est si nécessaire. ”

Le mercredi, 2 juin au matin, la petite caravane part de Saint-Paul; elle comprend, outre les 2 hommes de service, Mgr d'Arath, M. Lacombe, le P. Grollier et M. Sinclair, de Saint-Boniface, revenant de la Californie. Les uns sont à cheval, les autres sont hissés sur les voitures, par-dessus les bagages (1).

Les cinq premiers jours, les voyageurs ont d'assez beaux chemins, “ parce que, dit le narrateur, nous étions encore dans les arrière-retranchements de la civilisation (2). ” “ A ma grande surprise, écrit-il à sa mère le cinquième jour du voyage, le monde civilisé va plus loin que je ne pensais : je m'étais figuré que la civilisation mettait à l'ancre à Saint-Paul; mais non : elle vient jusqu'ici, ” Ile-au-Corbeau ou Crowing; “ on peut se rendre par *steamboat* ou *stage* (voiture publique) jusqu'à deux lieues d'ici (3). ”

Mais ensuite, la caravane entre en plein “ dans la sauvagerie (4). ” “ Nous ne rencontrerons plus d'habitation avant Pembina (5) ” écrit-il à sa mère. Les maringouins et moustiques commencent à être plus nombreux que nous ne le voudrions; espérons pourtant qu'ils nous traiteront avec égard; sinon, nous leur ferons *un petit boucan* et force leur sera de nous épargner (6). ” Il ajoute : “ Il y a aujourd'hui quatre semaines que j'ai quitté Montréal, bonne Maman; je pourrais bien vous dire que la plaie du départ est encore toute fraîche, mais la divine Providence l'adoucit. Déjà depuis plusieurs jours, nous rencon-

(1) Lettre de Mgr Taché à sa mère. *Ile-au-Corbeau (Crowing)*, 7 juin 1852. — 37<sup>e</sup> lettre de la collection de M. de la Broquerie-Taché.

(2) Lettre à Mgr de Mazenod, 21 juillet 1852.

(3) Lettre du 7 juin 1852.

(4) Lettre à Mgr de Mazenod du 2 juillet 1852.

(5) Lettre à sa mère du 17 juin 1852.

(6) *Ibid.*

trons des bandes de sauvages; je vous assure que la vue de ces infortunées peuplades est propre à exciter le zèle de jeunes missionnaires. Pauvres nations!... Pauvre humanité d'avoir des membres si peu au niveau de sa noble origine et de ses hautes destinées."

Pour se rendre à Saint-Boniface, deux routes s'offraient devant les voyageurs, "l'une par les prairies, plus belle, mais plus dangereuse" depuis la guerre entre les Sioux et les Américains, parce que les Sioux y commettaient à tout instant des pillages et des meurtres, "l'autre par le bois, plus sûre, mais abominable à l'époque des hautes eaux (1)." Par crainte des Sioux, la petite caravane, qui avait longé le Mississipi depuis Saint-Paul, le traversa à l'Île-au-Corbeau, le 10 juin, et s'engagea dans le chemin des bois.

Cette année-là, le dégel et les pluies avaient amené dans le bassin du Mississipi et dans celui de la rivière Rouge un déluge comme on n'en avait pas vu depuis 1826. Les eaux s'étaient déjà considérablement retirées; mais dans les endroits bas, le sol en était encore recouvert; ailleurs, la terre, spongieuse depuis le dégel et détrempée par les eaux, ne présentait point assez de fermeté pour porter les chevaux et les voitures; les chevaux enfonçaient dans la vase jusqu'au poitrail et les voitures jusqu'aux essieux: ils *embourbaient*, selon l'expression du pays. "Nous avons voyagé, écrit l'Evêque d'Arath à sa mère, dans *l'eau*, dans la *boue* et sur la *terre*. Je n'avais pas encore l'idée qu'on pût voyager par de tels chemins. La Providence a cependant eu soin de nous, le tout s'est réduit à nous *mouïller* et à nous *salir*. C'était une chose assez singulière de voir un évêque et deux prêtres plongés dans la boue jusqu'à la ceinture et faisant l'humble métier de bêtes de somme, pour arracher de la boue et les chevaux et les voitures, et cela non pas une fois, mais des centaines de fois; nous en étions pour un peu nous laver, en nous réjouissant d'avoir échappé à un marais et en nous préparant à

---

(1) Lettre à sa mère du 17 juin 1852.